

décrire ce qu'il eut à souffrir durant ce long hiver étendu dans cette petite loge avec un bien grand nombre de sauvages. A l'heure qu'il est, ses pieds ne sont guéris, que juste assez pour lui permettre d'offrir le saint sacrifice à genoux sur une chaise.

Il y a en outre des peines inouïes et des dangers sans nombre à courir dans cette longue pérégrination. Aussi un Métis fondait-il en larme, quand il vit les Sœurs s'embarquer dans les barges pour la Rivière McKenzie. Il leur offrit de les conduire chez elles, en leur disant en pleurant qu'elles ignoraient sans doute à quelles affreuses souffrances elles allaient être exposées. Un des Missionnaires chargés de les protéger durant le voyage, a depuis avoué qu'il avait souvent pleuré en les voyant réduites à une si grande misère. Une de ces Sœurs disait un jour que l'on ne pouvait se faire une juste idée des peines, des souffrances et des dangers de ce voyage.

*Souffrances du climat et de la température.*

Il est facile de se convaincre que dans cet extrême Nord, il fait un froid horrible. On pourra s'en faire quelque idée en faisant attention que nos plus grands froids, qui ne durent guère que quelques jours, sont de froids ordinaires à McKenzie. D'autre part, il s'en fait que l'on soit logé et habillé convenablement pour se mettre à l'abri d'une température si rigoureuse. Dans le cœur de l'hiver, le soleil ne paraît sur l'horizon que durant quatre heures.

Il faut donc passer vingt heures sur vingt quatre dans les épaisses ténèbres de la nuit. Avec ces longues nuits la vie ne peut être agréable, puisque nécessairement l'on y éprouve des ennuis dont il est impossible de se rendre compte.

*Souffrances du régime de vie.*

Dans ce pays lointain, il faut passer sa vie à ne manger que du poisson que l'on conserve sans sel; aussi se gâte-il facilement.

Quand le poisson manque, il faut se procurer à un prix élevé du caribou fumé. On se régale quelques fois avec des *flancs* faits avec des œufs de poisson. L'on fait